

Pour une nouvelle promenade à la Dent

Il pourrait apparaître comme incongru, en cette année 2024, de parler encore une fois de notre montagne mythique, comme si l'on pouvait trouver du nouveau !

Et pourtant il nous plaît de revenir sur nos propres pas pour dire ou redire toute l'admiration que l'on porte à cette montagne, ayant avec elle des relations si particulières que peut-être il nous sera possible par cette nouvelle balade de trouver du nouveau !

Les deux mythes de la Vallée de Joux, la Dent et le grand lac, celui-ci étant vu de ces hauteurs dans sa beauté déjà un peu lointaine, mais dont les couleurs, mêmes découvertes d'ici, et son impressionnante grandeur, tout étalé qu'il est au fond de cette Vallée, fascinent alors que l'on peut s'interroger sur la profondeur insondable de notre attachement pour la région toute entière. Le Risoud et le Mont-Tendre dans cette course à la beauté et à l'étonnement, ne sont en fait que des faire-valoir de la Dent, malgré les autres qualités qu'ils développent et que Chichevaux ne possède pas.

Nous sommes le 9 mai, jour de l'Ascension. Le nombre de promeneurs en cet après-midi baignée de soleil, est formidable. Jamais vu ça. De fait, sur le bas du parcours où l'on croise des groupes par dizaines, il a du y avoir une manifestation populaire, type parcours imposé ou recommandé, quelque part du côté de Pétra-Félix. Ces gens-là longent le chemin qui mène de ce site pour ensuite rejoindre celui de la Dent conduisant au Pont. Il y a donc foule, et cela nous intrigue. Plus haut, cette multitude s'est peu à peu dissoute bien que les promeneurs restent nombreux. La marche n'a donc rien perdu de son attrait.

On s'étonne toujours, à chaque fois que l'on monte à la Dent, que notre publication de 2015 sur cette montagne, un texte que l'on juge encore après coup magnifique et plein d'une multitude de renseignements de tous genres, n'ait pas eu le succès escompté. Racontons les faits. On pensait très sincèrement que d'établir une sorte d'encyclopédie à propos de cette montagne, faisant d'ailleurs partie d'une autre encyclopédie, générale cette fois-ci, dont elle était le no 1, allait intéresser le public. Brochure tirée à cinquante exemplaires, ce qui n'était tout de même pas partir sur un chiffre exagéré. Voilà, on fait notre publicité dans la FAVJ, on adjoint un communiqué de belle facture et l'on attend le client. Ca va boumer. Ces cinquante exemplaires vont partir comme des petits pains. Suffit maintenant d'attendre. Et l'on attend, et les jours passent, et les commandent se résument à cinq. Ma pauvre Dent, comme on ne t'aime pas en littérature. Comme ton vieux passé n'intéresse plus personne. Et pourtant cet hommage que l'on t'a rendu, sincère, et le travail qu'il avait nécessité pouvait être qualifier de bon. Mais voilà, c'est un fait, nul n'est obligé d'adhérer à ce qui ne le concerne sans doute pas. En ce sens c'était simplement là un culte privé, alors qu'on l'avait cru général. Néanmoins ce chiffre de cinq nous hante encore. Il est vrai que par la suite on put découvrir quelques nouveaux intéressés à l'histoire de notre mythique montagne. Mais l'ensemble ne peut ni ne pourra jamais nous faire considérer cette

publication comme un succès. Nous reste un petit pincement au cœur, une sorte d'humiliation, bien légère il est vrai, tout en même temps que l'on retrouve le sourire. Car dans l'édition, ce qu'il faut considérer, c'est que les échecs sont toujours plus nombreux que les succès.

Départ de Sagne-Vuagnard pour nous éviter la traversée du Pont et la grimpée sur l'ancienne route de Vallorbe jusqu'au pied de la Dent. La voiture est déposée sur le côté de l'ancien dépôt militaire tagué depuis fort longtemps.



Nous nous sommes arrêté une fois de plus devant le panneau numéro 13 de la Promenade romantique et Belle-Epoque du village du Pont. La plaque reste impeccable, tant dans ses couleurs que dans sa structure. Là les iconoclastes n'ont pas sévit.

On apprendra par ce placard quels furent les hommes les plus célèbres qui, en leur temps, avaient déjà choisi de monter sur notre belle montagne. Ils en avaient retiré des impressions profondes. C'étaient des écrivains de talent. Ils avaient déjà su à l'époque, et même mieux encore qu'aujourd'hui, exprimer toutes les sensations qu'ils avaient connues tout en gravissant cette sommité. Toutes celles-ci ayant fait le corpus de notre fameuse Merveilleuse Dent-de-Vaulion. Parmi ces voyageurs, Goethe, le plus célèbre, mais aussi Jean-André Deluc, né à Genève en 1727 décédé à Windsor en 1817. Lui, il s'était surtout intéressé, dans le cadre de son ascension de la Dent, aux différents effets de la lumière générés par les

conditions atmosphérique. A cet égard le relire est un pur délice, alors que ses descriptions touchent directement à la littérature de ce XVIII^e siècle si riche à cet égard. Il était sauf erreur monté à la Dent dans un attelage de fortune en forme de vaste panier tiré par un ou plusieurs chevaux. Goethe avait lui aussi retiré de profondes émotions de son passage à la Dent alors qu'il contemplait notre pays de son sommet. Toutes ces visites constituent en fait une documentation de haute qualité, non seulement sur la sommité elle-même, mais aussi sur notre région toute entière qu'ils avaient eux tous appréciée à sa juste valeur ! Remettre nos pas dans leur pas, alors qu'il nous vient de les évoquer, ne peut que contribuer à l'intérêt de notre promenade.



Mais ne musardons pas trop en ce début d'étape et poursuivons.

Pour nous arrêter près de l'arbre mort que l'on ne se décidera peut-être jamais à tronçonner en vertu de son ancienneté et de l'étrangeté de ses formes.

Nous l'avions connu parfaitement droit et planté, vieux de mille ans nous apparaissait-il, tandis qu'un fort coup de vent était venu à bout de sa vieillesse. C'avait été un choc que d'avoir vu sa grande et pauvre carcasse couchée dans la terre meuble de l'endroit.

A proximité même, est à découvrir un ruisseau dont la source est quelque part sur la gauche, alors que le terrain s'élève pour aller rejoindre un plat où se situe l'emplacement d'une ancienne maison où l'on demeurerait à l'année. C'était là l'une des bâtisses de Sagne-Vagnard qui constituait un lieu habité et cultivé. Tout cela remontant au XVIIIe siècle, le XIXe ayant vu quant à lui l'abandon définitif de toutes constructions de ce petit monde, proche certes de la Vallée, mais diffusant aujourd'hui une impression de solitude poignante. Et pourtant comme on aime Sagne-Vuagnard. En raison même de cette romantique mise à l'écart, et en cette journée, par tous ces verts et ces jaunes des multiples dents-de-lion qui lui offrent une apparence de petit paradis. Il est vrai qu'il fait beau et que le pas n'est pas trop mauvais, qui nous permettra, avec l'échauffement d'usage, de monter sans trop de peine cette côte d'un dénivelé de plus de 400 mètres.

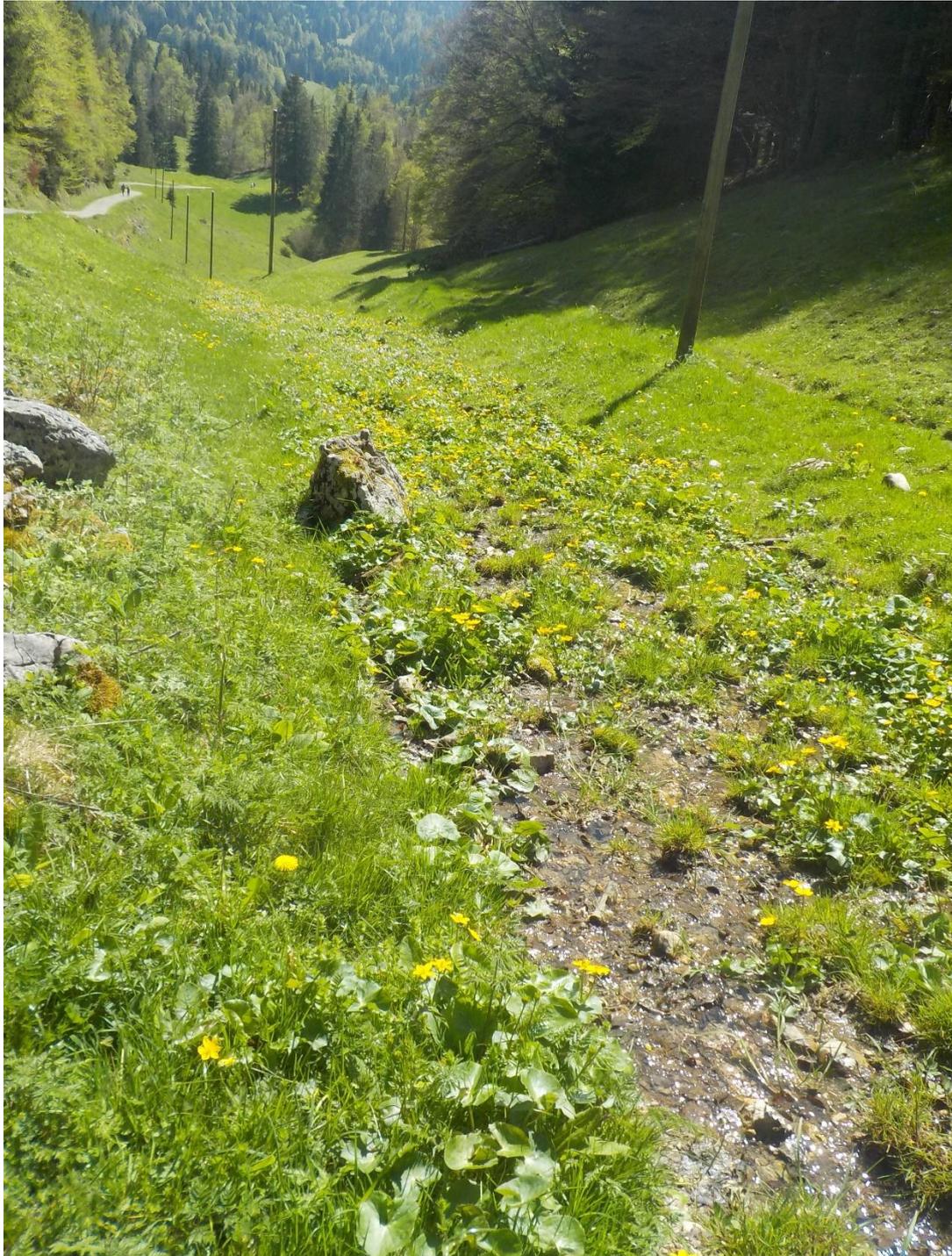
On croise du monde. Toutes personnes jeunes, couples, familles avec enfants. Les vieux semblent être restés à la maison. Cette impression sera plus grande encore au sommet de la montagne, où les personnes âgées, qui étaient si nombreuses autrefois à vouloir arriver au signal, sont absentes. Nombreuses, on le sait, où sont-elles, où ont-elles donc passé ?

Tout passe tout lasse, pourrait-on dire encore une fois.

Cela ne nous a pas empêché d'arriver au niveau du chalet de la Petite-Dent-Dessous. Il est à 1200 mètres. Chose que l'on n'arrivera peut-être pas à imaginer, il est au niveau exact du sommet des Agouillons, vaste colline située au-dessus du village du Pont. Ainsi les contreforts de la Dent atteignent une altitude déjà fort raisonnable.

Le Chalet da Petite-Dent dessous est beau. Il est de plan carré. Il a été construit au début du XIXe siècle, alors que le village du Pont devenait acquéreur du pâturage de la Dent. Il le fut par les frères Mouquin de ce même village qui non seulement en établirent les plans, mais le construisirent eux-mêmes. C'étaient des charpentiers chevronnés auxquels on recourait pour toutes sortes de tâches que toujours ils menaient à bien avec succès. La famille Mouquin est désormais éteinte au Pont. Des descendants émigrèrent aux Bioux où on peut les retrouver.

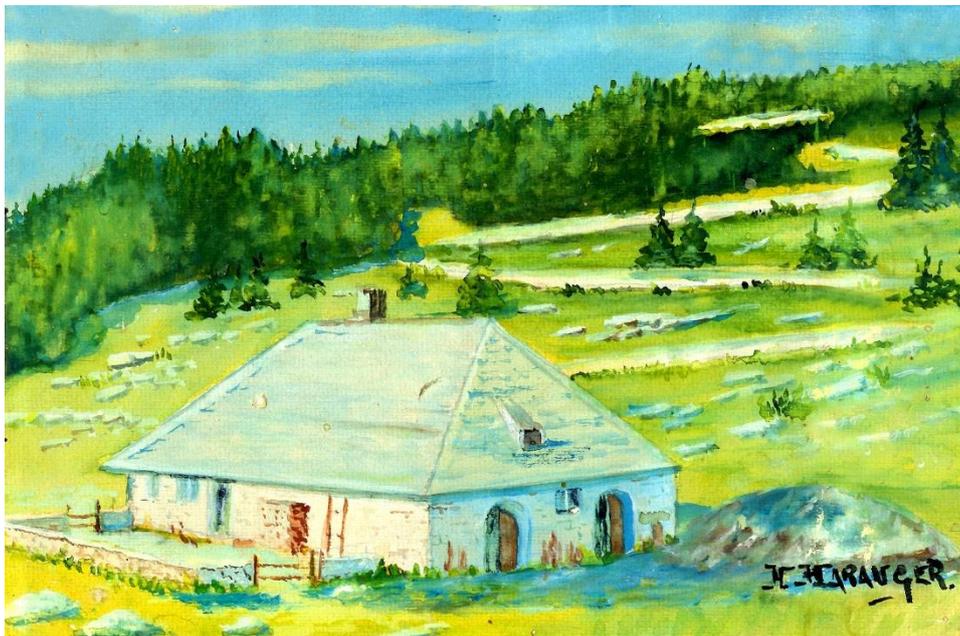
C'est vraiment un beau chalet, de ce type à plan carré, donc avec un toit à quatre pans. On trouvait dans la région des chalets similaires avec le Mont-d'Orzeires et La Muratte. Si le premier a été fortement modifié pour accueillir les grandes foules venues visiter Jura Parc, célèbre par ses loups, ses ours et ses bisons, le second par contre est resté intact, vous offrant aujourd'hui encore les joies de découvrir de l'ancien et du solide sans qu'il ne vous en coûte rien. Une promenade par ailleurs sur nos pâturages, à la découverte de ces anciennes bâtisses d'alpage, est toujours un vrai plaisir en plus que vous faites de belles découvertes. Mais retournons à notre Dent.



Un ruisseau de plus. Sa source alimente une citerne. Le reste, par temps de pluie, s'écoule dans le vallon où l'eau finit par se perdre. Par temps sec, plus rien ne sort.



Qu'il est beau, n'est-il pas vrai. La grosse cheminée du départ n'a pas su résister aux transformations successives de son intérieur. On n'y fabrique plus. Le lait du bétail alpant sur cette Petite-Dent dessous étant conduit au chalet de la Petite-Dent dessus pour être transformé en fromage.



La beauté de ce chalet avait aussi sut retenir le peintre Haranger, prolifique de paysages aquarellés de la région du nord-vaudois et pourtant parfaitement mésestimé. Ses productions se voient ici ou là, bien équilibrée, sans tape-à-l'œil, discrètes même, et pourtant pleine d'un charme ancien qui ravit. L'artiste avait en plus du chalet, su témoigner de la position « hélicoïdale » des murs du chemin devant conduire au chalet de la Petite-Dent dessus après lequel il se perd.

On montera pour une tranche modeste de cette ascension sur le dit chemin, ce qui permet de se reposer quelque peu des fameux béquets que l'on trouve tout au long du parcours. Non, une grimpe à la Dent n'est pas si aisée que cela. Elle vous permet pourtant, en tout premier, de mesurer le taux de votre forme. Si vous vous arrêtez à tous moments pour reprendre votre souffle, c'est que vous méritez sérieusement de vous entraîner plus régulièrement à la marche. Si vous grimpez encore d'un trait et en moins d'une heure depuis le village du Pont, c'est que votre état général est satisfaisant et que vous pouvez sereinement envisager que vous reviendrez encore souvent à la Dent, et non par la route de l'autre versant, mais par cette sente qu'au fond, malgré la peine, vous appréciez. Avec à votre disposition des images sur la Vallée toutes plus magnifiques les unes que les autres et qui s'élargissent au fur et à mesure que vous montez. Quelle splendeur que cette Vallée étalée à vos pieds.



Un coup d'œil et une image vus des dizaines de fois. On ne s'en lasse pas. Le chemin a été construit en zig-zags au XIXe siècle afin d'en diminuer la déclivité. Son parcours se voit de loin. Il est l'une des caractéristiques de ce coin de paysage, ce qu'avait su saisir le peintre Haranguer.



N2.03

Al. Rabot

Un tel coup d'œil, nous sommes légèrement au-dessus du Chalet de la Petite-Dent dessus, toujours propriété du village du Pont, a su retenir non seulement les photographes mais aussi les artistes. Il est vrai que le coup d'œil en vaut la peine. Sur ce vieux chalet, ici de forme rectangulaire, comme sur toute la Vallée paresseusement étalée, avec le lac qui semble en occuper la grande partie alors que ce n'est là qu'un un trompe-l'œil. Mais ne cherchons pas les poux parmi la paille, et admirons sans restriction ce tableau enchanteur.

De ce chalet au niveau du plateau, là où s'est établie la limite entre l'alpage de la Dent, propriété de la commune de Vaulion, et celui du village du Pont qui couvre tout le versant ouest de la montagne, la pente est raide et caillouteuse. C'est par ici que fut la plus belle surprise du jour, la présence de trois gentianes acaules, alors que l'on croyait l'espèce disparue de ce sommet depuis la nuit des temps.

Revenons à ce problème de fleurs. La Dent fut beaucoup trop parcourue depuis des siècles pour que la belle flore originelle ait pu tenir le coup. Au sujet de cette surcharge humaine, signalons un fait posé par le professeur Samuel Aubert au début du XXe siècle. Celui-ci pouvait écrire que la Dent était gravie chaque année par dix mille élèves, soit environ trois à quatre cents classes d'école en belle saison. Plusieurs courses par jour lors des belles journées du printemps finissant ou des premières semaines de l'été. Ça débarquait du train Vallorbe le Pont, ça défilait au niveau des quais du Pont, et ensuite toutes ces troupes montaient à la Dent, rajoutant leur nombre à celui des promeneurs ordinaires. Tout en grim pant, on cueillait à tout va ces belles fleurs qui ont pour nom gentiane acaule, bleuet, lys martagon. Il est même possible que la Dent ait possédé tout comme le Mont-Tendre et la région du Marchairuz du daphné et du rhododendron. D'autres fleurs aussi passaient à trappe, comme les orchis, de différentes espèces, mais surtout vanillés. On faisait des bouquets sans l'ombre du premier souci qu'à force de cueillir, ces fleurs disparaîtraient. Et dans la plupart des cas, ces bouquets ne finiraient même pas au domicile des cueilleurs, mais dans l'herbe ou au bord du chemin, abandonné lors du retour parce que flétrit.

Ce gaspillage n'interpelait encore personne. Et c'est de cette manière que les belles fleurs de la Dent ont disparu. Et que donc, suite à ces déprédations multiples et répétées, découvrir trois gentianes acaules est un vrai miracle. Ces fleurs se tenaient serrées l'une contre les autres, tentant de se faire discrètes, supposant que par ainsi elles échapperaient à la main sacrilège de l'homme. Espérons donc que nos trois vaillantes sachent résister à tout ce dont on vient de parler et puissent encore prospérer ces prochaines années. Leur présence prouve aussi qu'ils pourrait se trouver d'autres spécimens en des coins plus retirés de la montagne.

Les bleuets, plus petits, mais d'une teinte toute aussi profonde, résistent mieux. On leur espère un avenir assuré. Quant au lys martagon, peut-être pourrait-il encore se retrouver dans les bords de ce pâturage. Pour l'orchis vanillé les chances sont rares, alors qu'on le trouve encore sur quelque pente du Mont-Tendre, en des endroits que l'on ne dira pas.

Le trop de monde ainsi causa la disparition de nombreuses espèces. Restent par contre, les pâquerettes et les dents-de-lion, si nombreuses que plus personne ne les regarde, juste créent-elles une ambiance printanière consécutive à ce vert et ce jaune mêlé d'une beauté stupéfiante.



Le voilà le miracle, trois gentianes acaules à deux pas du chemin par où l'on gravit la montagne. A proximité un ensemble remarquable de bleuets tous serrés les uns contre les autres.



On arrive au sommet. Pas de vue sur les Alpes ce jourd'hui. Une bande continue de stratus doublée d'une brume compacte les cachent absolument. Par contre reste le spectacle de notre bon Pays de Vaud qui s'apprête à massacrer son territoire, en montagne en particulier, par l'implantation d'éolienne que l'on peut croire espérées avec impatience par notre population travaillée de toute part par les lobbies « énergétiques » qui l'emporteront quoique l'on fasse et quoique l'on pense. L'argent reste le cœur de notre société, l'énergie en est la reine, pour laquelle on ferait n'importe quoi. Car c'est un fait, qui dit énergie, dit prospérité. Et nul n'est à même de sacrifier sa prospérité, quoiqu'il fasse et dise, au profit d'un paysage resté intact, ce qui semblerait être la priorité majeure d'une société. Mais non, la nature est comme la pomme de terre, bonne à tout faire. L'avenir à ce titre est donc des plus inquiétant pour qui a toujours aimé à ce que la nature offre toujours des zones où l'on peut rêver de la voir vierge. Le pays est petit. Il se rétrécit de jour en jour, et jusqu'où cela pourra-t-il aller, nul ne le sait. Pas plus le soussigné que tout un chacun.

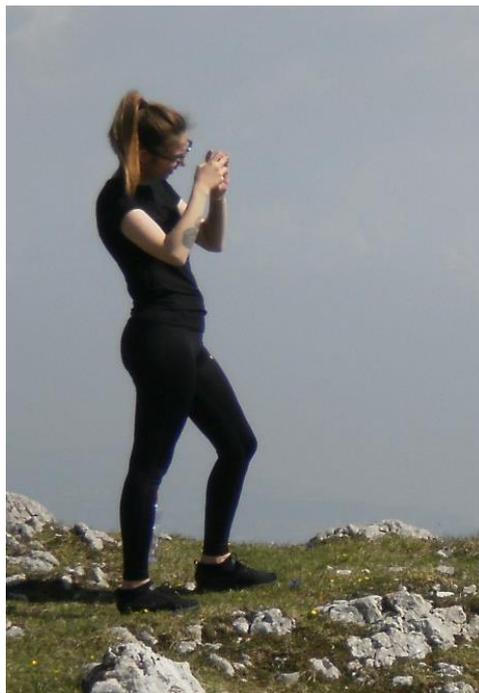
L'antenne du sommet de la Dent n'est pas bien belle. Elle a cependant un certain avantage, elle ne bouge pas !



La vue la plus classique qui soit, encore que bien souvent les images soient plus lumineuses que celle-ci. La voilà, notre Vallée. Et le voilà aussi, cet attribut principal de nos paysages jurassiens, le mur de pierre sèche. Celui-ci a été entièrement reconstruit il y a une dizaine d'années, sauf erreur par l'entreprise Du Bugnon de Gimel. Souhaitons donc longue vie à cet ouvrage d'art et qu'il y ait autre part des restaurations tout autant réussies que celle-ci. Il faut en effet se souvenir de l'ancien mur qui n'était plus qu'un tas informe de cailloux avec de vieux barbelés qui traînent. L'homme sait aussi la valeur du beau.

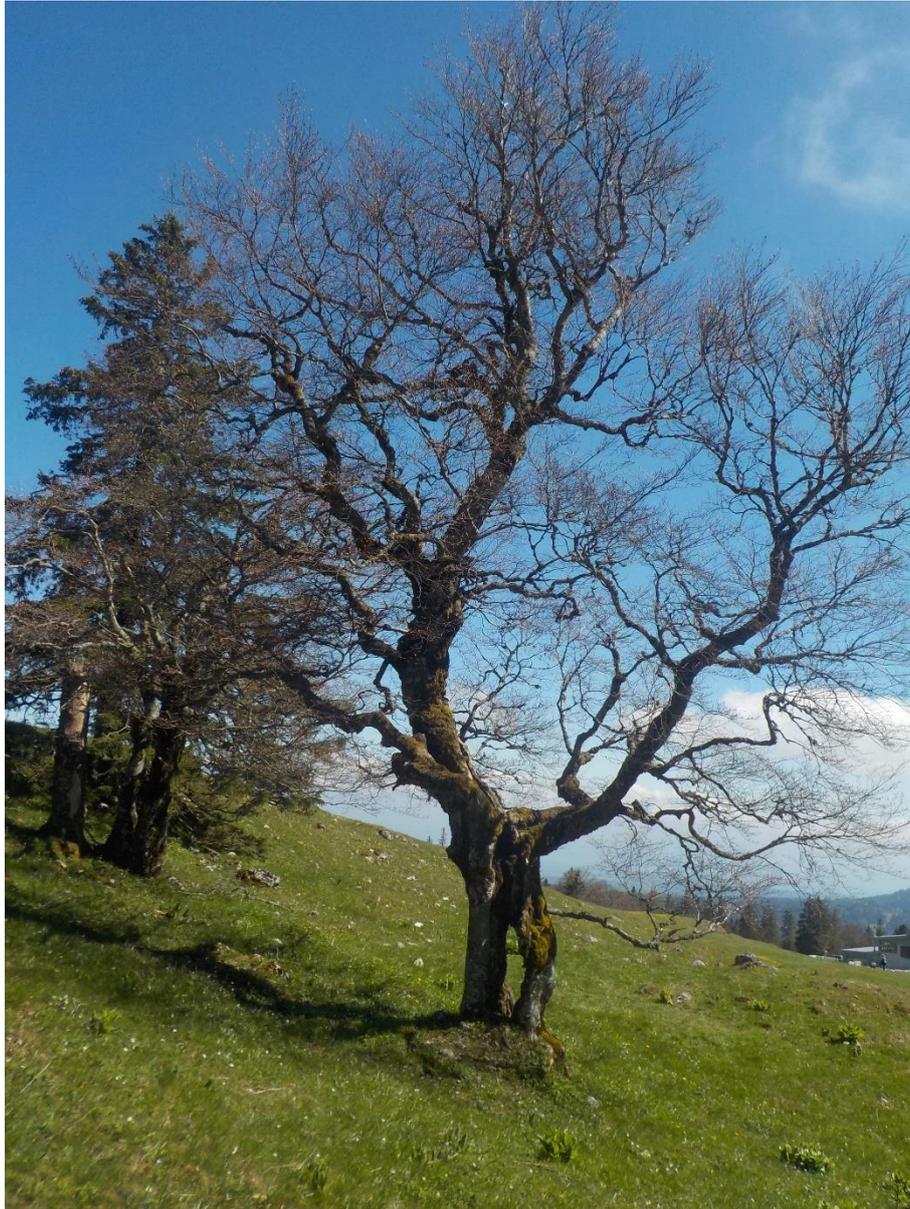


On s'est souvenu d'un autre temps où nous avons pu saisir « au vol » ces deux superbes créatures. Les coïncidences étaient alors exceptionnelles. Même tenues, même silhouettes, même coiffes de cheveux et surtout même attitudes en vue de faire une belle photo de la région. Qu'elles soient l'une derrière l'autre n'était sans doute pas la meilleure formule pour obtenir de bons clichés !

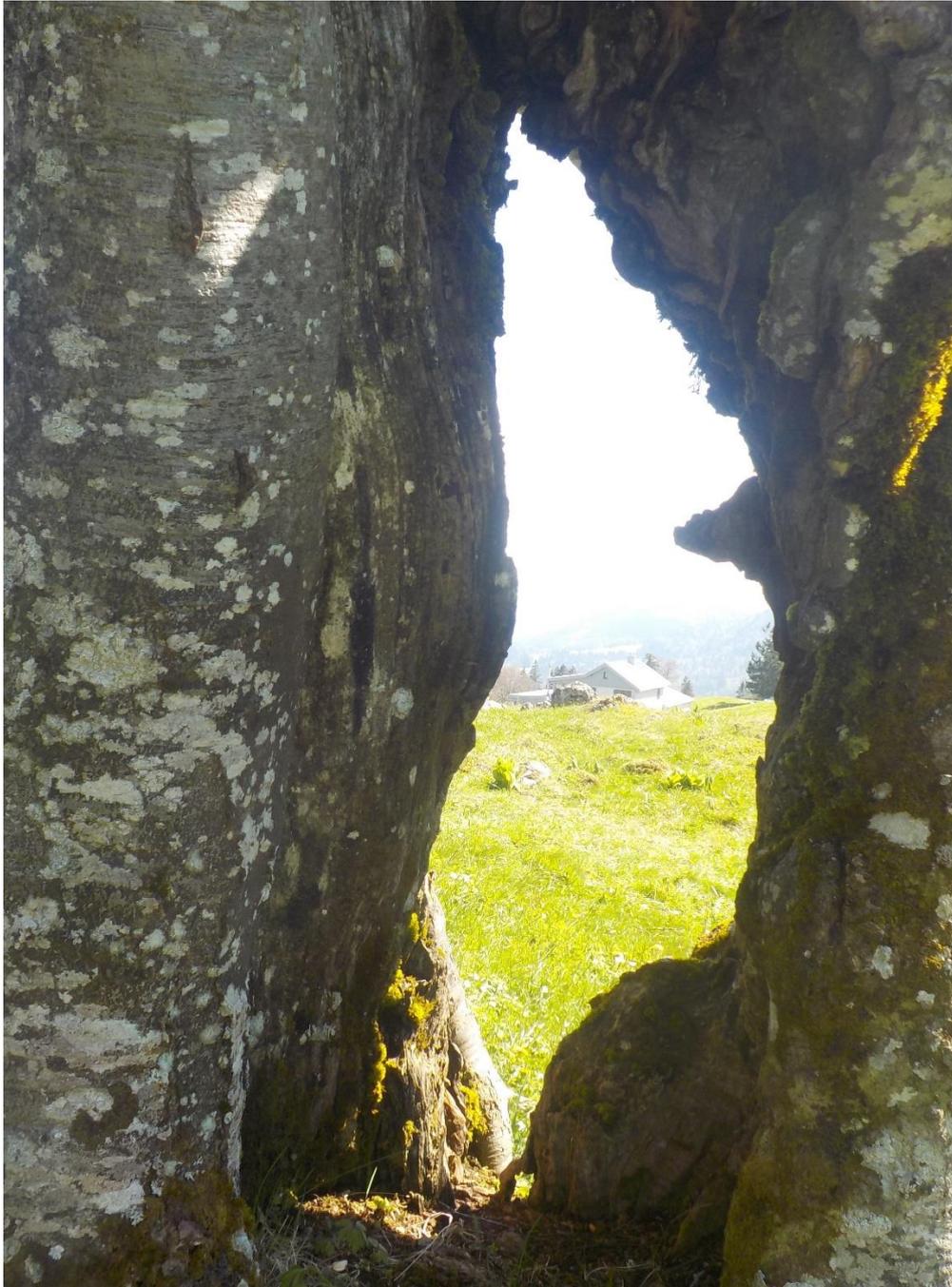




Ces milliers de photos, où vont-elles ? Les leurs, les miennes, celles de tous les forcenés de l'image. Et qu'en faire. Et quelle sera leur destinée, après des années, après des siècles. Tout cela va-t-il disparaître un jour sans rémission, nous laissant orphelins de nos images, orphelins aussi de nos propres souvenirs que l'on avait désespérément tenté de fixer. Les inquiétudes sont grandes pour celui qui tient à ce que les traces de ce que l'on vit ne disparaissent pas dans le « gouffre sans fond des âges ».



On est redescendu par le vallon des vieux fayards, comme on l'appelle. Quelques individus de cette espèce, un peu à l'abri dans leur dépression des courants les plus forts, gardent courageusement l'espoir d'une longue vie. Ils sont émouvants par leurs formes torturées. Ils en ont vu, de l'air, ceux-là. Ils résistent avec courage. Des gelées tardives ont parfois roussi leurs feuilles, qu'ils ont remplacées après coup par des mêmes mais de plus faibles dimensions et moins nombreuses. L'été de l'an passé, ou de l'année précédente, très sec, avait aussi roussi leurs feuilles prématurément. Rien n'y a fait. Ils ont résisté, de telle manière qu'aujourd'hui encore, dans quelques jours, ils vous présenteront leur frondaison toute belle garnie. Ce sont des arbres que l'on salue à chaque fois affectueusement. Ils nous semblent parfois être un peu de leur trempe, vieux déjà mais résistant et prêt à tout pour poursuivre le combat.



Là-bas c'est le chalet de la Dent, nouvelle version, travaux achevés l'an passé. On ne dira pas que d'avoir modifié la buvette de fond en comble sera une perte pour l'architecture XXe siècle de cette pauvre bâtisse d'alpage à laquelle on avait adjoint un appendice d'une laideur incommensurable. On ne pouvait que faire mieux. Buvette devenue restaurant, avec tout le confort nécessaire. Visite du haut, avec salle pour banqueter tout à l'aise, et véranda où l'on peut boire un verre tout en admirant le paysage. On ne peut que se satisfaire.



On a gardé quelques éléments de la précédente salle et la véranda offre un coup d'œil exceptionnel sur toute cette belle région du Jura vaudois.

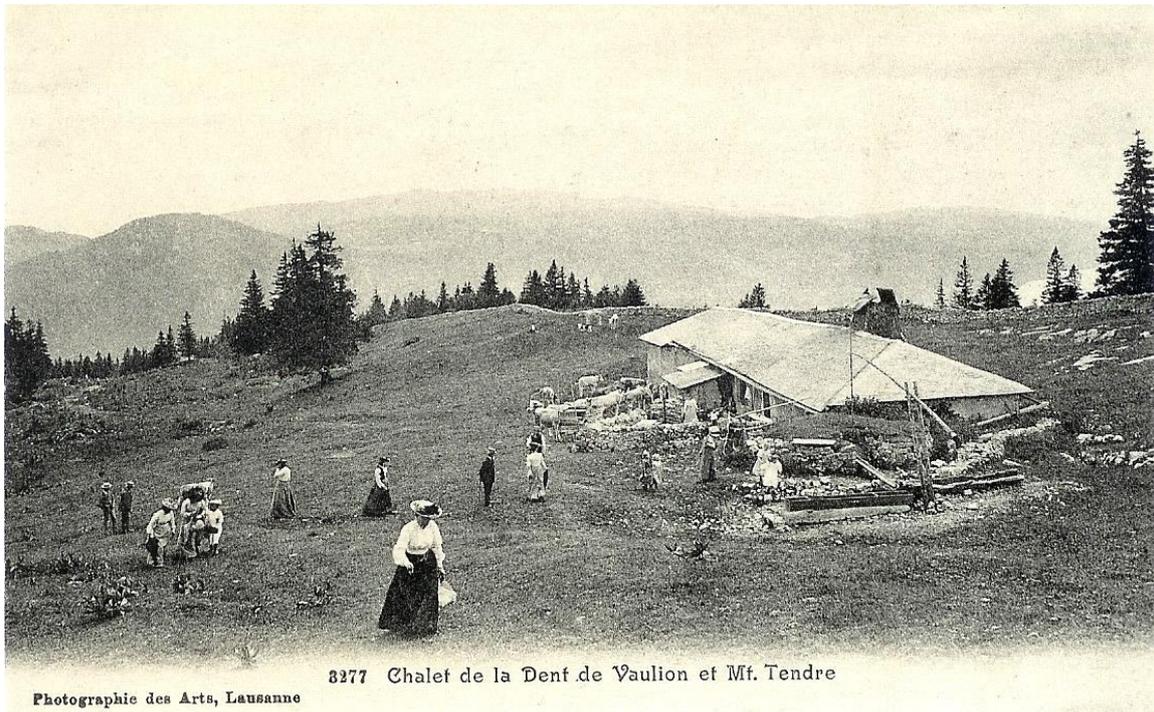




Vue de son côté ouest. Rien ne semble véritablement avoir changé.



Non, ce n'avaient pas été là des travaux d'exception. Samuel Aubert avait qualifié cette buvette d'horreur absolue ! Il n'avait pas tort !



3277 Chalet de la Dent de Vaulion et Mt. Tendre

Photographie des Arts, Lausanne

Le chalet de la Dent tel qu'il apparaissait encore au début du XXe siècle. Il n'allait pas tarder à être complètement mutilé par sa propriétaire, la commune de Vaulion ! La buvette que l'on découvre déjà sur la vue précédente, devait durer un bon siècle.

Mais il est temps de redescendre et de retrouver en passant notre petit ruisseau au niveau de Sagne-Vuagnard dont le débit est très important ces jours-ci, vu les nombreuses pluies qui ont précédé cette journée de l'Ascension. Tiens, le terme colle avec notre promenade qui est aussi une ascension, et même qu'elle n'a aucun but religieux quelconque. Bien que ce soit vrai qu'au sommet de la Dent, contemplant la Vallée que l'on a à ses pieds, l'on puisse se croire déjà plus près du ciel !





Le passage sur la planche afin de ne pas se mouiller les pieds n'est pas courant. Mais disons adieu à la Dent que nous retrouverons sans doute dans très peu de temps. Est venue la saison bénie des beaux orchis. La nature vous offre vraiment tout ce que vous pouvez désirer. Et nos excuses pour les dernières fautes que nous aurions négligées même après de nombreuses relectures. Vive la Dent !



